



L'autre jour, en fin d'après-midi,  
à l'ombre des tilleuls,  
j'ai assisté avec mon brave filleul  
à une scène peu banale.  
Un perroquet récitait à tue-tête  
et sans le moindre complexe, des petits poèmes.

Pour une veine,  
moi, Jacquot, qui suis un admirateur de Verlaine,  
j'étais à la fête !  
J'avais posé par terre ma laine  
et j'écoutais d'un oeil attentif  
cet oiseau rare.  
Il était peu avare  
d'alexandrins et de quatrains,  
le diable !

Il en sortait de partout,

parfois sans queue ni tête,  
de son bec, de son regard  
et même de son plumage.  
ses envolées lyriques  
me laissaient sans voix,  
je lui tirais **mon chapeau** !



**L'autre jour, en fin d'après-midi,**  
Allongé sur l'herbe avec le jeune Étienne,  
reniflant les parfums des coquelicots,  
je savourais sans peine  
le flot continu du poète perroquet.  
J'admirais le timbre de sa voix  
et la portée de son écho  
dans la silencieuse vallée.  
Je restais pensif.  
Il nous avait rabaissé notre caquet,  
**le bougre** !



**L'autre jour, en fin d'après-midi,**  
cueillant des bouquets de glaïeuls,  
j'ai vécu une scène géniale  
avec un sacré animal.  
Ce perroquet a fait honneur à ses aïeux  
et pendant une heure m'a tenu en haleine,  
oubliant définitivement mon filleul  
qui baillait comme **un cheval** !



Moi, **Jacquot** qui n'était plus à la fleur de l'âge,  
comme le bel Étienne  
qui ronflait comme un sauvage,  
j'étais ébahi par le parfum de sa voix.  
La rivière de mots qui s'écoulait au vert,  
et s'envolait jusqu'aux nuages,  
la magie noire du vers,  
un vrai pied de nez **aux poètes** !



**L'autre jour, en fin d'après-midi,**  
me promenant l'esprit au ras des pâquerettes,  
j'ai redécouvert la féerie du verbe,  
par la voix d'un compteur d'opérette,  
un poète en herbe.



Depuis cette rencontre peu banale,  
je ne pense plus qu'à la poésie  
et aux vers enchanteurs de l'animal.  
Ils me réveillent la nuit et je me surprends  
à les répéter en plein sommeil.



Dès que mon filleul,  
épris par son désir de sieste  
me laisse le loisir de m'évader,  
je cours, je respire,  
ne m'envole à mon pèlerinage.  
Je le guette et l'attends comme un enfant,  
caché derrière le feuillage.



Je viens écouter à l'ombre des tilleuls,  
le récital du **perroquet**.  
Il enchaîne de tête  
des vers, des vers, encore et toujours des vers  
jusqu'à temps que l'autre jour,  
en fin d'après-midi.



**Cyril SUQUET**

Poème tiré du recueil *Entre Ciel et Terre* - © 1998